ENTRETIEN AVEC ÉLISE VIGIER, MARCIAL DI FONZO BO ET JACQUES PEIGNÉ

CÉLINE MALEWANCZYK – Quel regard portez-vous sur la réalisation du projet collectif que vous avez formé pour la Comédie de Caen ? Comment a-t-il été accueilli par l'équipe en place, par le public et par les structures culturelles ?

MARCIAL DI FONZO BO – Qu'est-ce qu'un nouveau souffle pour les Centres Dramatiques Nationaux ? Cette question nous a accompagnés tout au long de cette première année.
C'est comme l'écriture d'un scénario de cinéma: on met des années à l'écrire mais le vrai film commence le premier jour de tournage. Ici, ça s'est passé un peu comme ça : le projet s'est écrit au jour le jour, sur le vif, dans le présent de chaque instant. Ici et maintenant.
Nous avons dû confronter nos projections artistiques et politiques à la réalité, au contexte. Et on sait bien que les meilleurs films sont ceux qui savent capter deux dimensions en parallèle : POÉTIQUE et RÉELLE, pour reprendre une formule chère à Pasolini. La bonne nouvelle est que nous avons trouvé une équipe capable de se laisser embarquer avec joie, prête au changement. Certains salariés de la Comédie sont là depuis plus de 30 ans, et ce n'est pas toujours évident de pouvoir se déplacer, de regarder autour de soi avec un nouveau point de vue. Ils ont joué le jeu, un nouvel équilibre se met en place dans la maison. On a voulu affirmer la nouvelle Comédie de Caen comme un lieu de partage pour les artistes associés notamment, mais pas seulement. Aujourd'hui, c'est un sentiment agréable de constater le succès de cette première saison et d'en faire notre premier bilan. Le public a considérablement augmenté. Il faut rappeler qu'on a un public curieux et exigeant, très à l'écoute, qui forme une véritable communauté de spectateurs. Je tiens particulièrement à les remercier ici.
Les productions de la Comédie de Caen ont éte jouées avec succès et seront en tournée la saison prochaine en France et à l'étranger pour plus d'une centaine de dates. Les coréalisations avec nos artistes associés tourneront beaucoup également.

ÉLISE VIGIER – Nous avons le sentiment d'avoir emmené les gens avec nous, aussi bien l'équipe du théâtre que le public, qui nous fait de très bons retours. La sensation aussi d'avoir mené à bien ce projet en étoile, c'est-à-dire un projet en mouvement qui se ramifie dans la ville pour revenir vers le théâtre. Quelque chose qui circule, entre les artistes, les habitants, les structures, l'équipe. On l'avait bien sûr imaginé à l'écriture, mais là c'est devenu concret.

CM – Une circulation des idées liée peut- être à la spécificité de la direction artistique collégiale, qui ne s'était pas pratiquée depuis un moment à la Comédie de Caen...

MDFB – Il faut remonter aux années Dubois qui dirigeait le CDN aux côtés de Besnehard et Yersin. Il semble qu'il y ait un lien fort entre nos directions, malgré l'éloignement dans le temps. C'est sans doute parce que nous voulons replacer le désir et l'utopie à un moment de l'Histoire où on peine à retrouver cette conviction-là.

ÉV – Nous croyons véritablement au partage des idées, à la confrontation des opinions, à la contradiction dans la création artistique collective et en même temps à la joie d'être ensemble, de penser et d'être là. On voit le théâtre comme un geste politique fort où on ne mâche pas nos mots mais où on le fait joyeusement.

JACQUES PEIGNÉ – C'est ce que l'on retrouve dans la programmation, avec des textes contemporains et accessibles, avec la volonté de proposer une réflexion de manière ludique. Ces propositions permettent d'élargir les publics, ce qui se traduit par l'augmentation sensible de la fréquentation. Le nombre d'abonnés et de spectateurs a augmenté de plus de 20 % : nous avons aujourd'hui près de quatre mille abonnés.

CM – Même s'il semble difficile de faire un choix, quels sont les événements qui ont tout particulièrement marqué la saison selon vous ?

MDFB – Chaque détail de chaque journée est essen- tiel pour créer l'âme d'un théâtre. Je l'ai constaté lorsque j'étais en création avec *Demoni* en Italie et que je devais répondre à distance tous les soirs à de nouvelles questions concernant le théâtre. Le rapport de taille entre cet imposant outil de travail et l'importance de chaque petit détail est vraiment étonnant. Dans la réflexion des nouvelles façons de produire, dans la manière d'accompagner les artistes dans une réalité économique fragile, le projet devra bien sûr évoluer mais c'est aussi à partir de détails que les choses peuvent changer.
Si je devais retenir une journée de la saison, je choisirais le samedi d'ouverture du festival Écritures Partagées. Le matin, a été projeté au Café des Images *Let's Go*, le film réalisé en prolongement des textes de Leslie Kaplan, avec les habitants d'Hérouville qui sont venus après la projection boire un verre pendant la performance d'artistes de l'exposition *Contre-Formes*. C'était bien de voir deux publics si différents se croiser avec curiosité. L'après-midi, on a présenté le Portrait Pasolini au Musée des Beaux-Arts, avec encore un autre public.
Puis on a terminé la journée, debout devant le concert des Dakh Daughters, les performeuses venues d'Ukraine, dans la grande salle d'Hérouville. J'ai senti que nous avions ce jour-là rempli entièrement notre mission, les artistes étaient dans la ville et la ville dans le théâtre, pour entendre des propositions fortes et politiques. Notre souhait maintenant est de pouvoir s'adresser davantage aux nouvelles générations, et développer les actions de transmission entre générations.

CM – Vous reconduisez les grands axes de votre projet pour cette seconde saison : le festival Écritures Partagées, le projet Arts Visuels, les projets d'éducation artistique.

JP – Dans le contexte budgétaire actuel, la tentation dans de grosses structures comme la nôtre pourrait être de réduire la voilure, mais on a au contraire envie d'être à la hauteur de ce formidable outil de travail qu'est la Comédie de Caen avec le grand plateau du théâtre d'Hérouville, l'atelier de construction de décors et aussi le théâtre des Cordes qui va connaître d'importants travaux de rénovation. Nous mettons au service de plusieurs artistes ces équipements.
Quatre créations de nos artistes associés auront lieu cette saison : celles de Laëtitia Guédon, Pierre Maillet, Guillermo Pisani et Lucie Berelowitsch. Nous accompagnerons en coproduction deux jeunes metteurs en scène d'une nouvelle génération : Martin Legros et Maxime Contrepois dont la création aura lieu au festival Écritures Partagées parallèlement à celle de Frédéric Deslias. Tous ces spectacles mettent en scène des écritures d'aujourd'hui : Kofi Kwahulé, Éric Sadin, Magali Mougel, Dennis Kelly, Lee Hall... Nous avons une forte présence des auteurs anglo-saxons cette saison avec notamment Howard Barker.

ÉV – Nous continuerons d'interroger le langage. Ce qu'il contient, ce qu'il transmet. On pourrait citer Leslie Kaplan : « *Est-ce que nous habitons le langage en consommateur aliéné ou en homme/femme libre ? Est-ce que nous voulons assommer l'autre avec des phrases ? Est-ce que nous voulons avoir le dernier mot ? Est-ce que nous sommes présents ou absents à nous-mêmes ? Est-ce que nous parlons à quelqu'un ou à personne ?* »

MDFB – Plusieurs auteurs seront présents sur le plateau, Olivier Cadiot, Pascal Quignard, ainsi qu'une nouvelle génération, Mohamed El Khatib, Pauline Sales, Caryl Ferey. Nous préparons également, en collaboration avec le Panta Théâtre, un focus sur les dramaturgies argentines pour la fin de la saison.

ÉV – Nous poursuivrons le cycle des portraits qui est un des fils rouges du projet pour faire entendre la parole des grands acteurs de notre temps de manière vivante. Ceux de Foucault, Copi, Koltès et Pasolini créés la saison passée, tourneront cette année et on prépare ceux de Morisot, Bourdieu, Hessel et Allio cette prochaine saison. Il y aura aussi dans les années à venir Nina Simone, Gertrude Stein...

JP – Nous continuerons également le projet Arts Visuels qui, suite à la disparition du Wharf, est né d'un acte volontariste de notre part, avec le soutien maintenant de la Région et de la DRAC, au rythme de trois expositions par an.

MDFB – Nous continuons notre action dans la ville, car nos projets d'éducation artistique nous ont confirmé que ce type de projets n'est intéressant que dans la durée. Le temps d'une saison n'est pas suffisant pour instaurer un lien et faire un véritable travail avec les partenaires. *Signal Éthique*, le projet de Laëtitia Guédon se poursuit sous le nom d'*Identité(s)*, avec un noyau commun et de nouveaux arrivants.

ÉV – Même chose pour *Let's Go* avec les associations hérouvillaises, ça prend du temps de créer du lien, de faire connaissance et de commencer le travail de collecte de paroles nécessaire au projet. Le tournage de cinq nouveaux épisodes aura lieu à l'automne en partenariat avec France Télévision. Se poursuivra également tout le travail avec l'Université.

JP – Nous initions et consolidons des partenariats avec les festivals Éclat(s) de rue, Avis de Grand Frais, Les Boréales, Spring et nous poursuivrons bien sûr notre collaboration avec les structures culturelles de la Région : le Café des Images, le BBC, le centre chorégraphique national de Caen en Normandie, le Théâtre de Caen, l'IMEC, le CDN de Rouen, le Préau à Vire et beaucoup d'autres...

MFDB – Deux nouveaux Laboratoires de Formation auront lieu la saison prochaine. La formation continue des artistes est centrale dans l'enrichissement du maillage artistique local. Nous allons, avec le soutien de la Région, développer le champ d'action de ces propositions. La transmission est le socle de notre projet, et c'est enthousiasmant de voir nos théâtres occupés par des artistes toutes générations confondues, en train de travailler.

CM – D'autres temps forts de la programmation de la saison 2016-2017 ?

MFDB – Le retour de Claude Régy à la Comédie de Caen avec sa dernière création à partir d'un texte de Georg Trackl. C'est indispensable pour nous de défendre un parcours comme le sien, hors norme, dérangeant, radical. Claude est l'un de nos derniers maîtres, j'ai eu la chance de travailler plusieurs années avec lui, il a marqué fortement l'acteur que je suis devenu.
En plus des productions déjà citées, on pourra découvrir les artistes internationaux, très présents tout au long de la saison. C'est essentiel pour le public de découvrir ces artistes venus d'ailleurs : Brésil, Iran, Norvège, Suède, Lituanie. Nous aimons faire entendre d'autres langues, d'autres accents. Nous avons choisi ces spectacles pour leur qualité, mais leur force commune est de témoigner, comme des échantillons de sociétés, d'autres réalités.
Notre identité bouge tout le temps et n'est pas seulement faite par nos origines. Elle se forme au cours de notre parcours, de notre vécu, du hasard, de nos rencontres.

Propos recueillis par Céline Malewanczyk, juin 2016